Le grand problème du Cinéma Parlant : "à la recherche d'une... formule..."

Autor(en): **Lordier, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): **- (1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-732342

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

LE GRAND PROBLÈME DU CINÉMA PARLANT

„A la recherche d'une... formule..."

Aux premières heures de cette revue, alors que nos regards doivent se porter, confiants, vers un avenir meilleur, alors qu'il n'est pas trop de tout notre optimisme pour entreprendre l'*Effort* que nous voulons fournir, il nous est pénible d'être contraint de donner à cette chronique un ton dénué d'enthousiasme, voire même un peu inquiet...

Cependant, la franchise étant *(on le verra!)* le plus clair de notre ligne de conduite, force nous est, en envisageant, telle qu'elle se présente après deux ans de tâtonnements, la situation générale du Cinéma neuf, de constater qu'elle est beaucoup moins rassurante que certains veulent bien le proclamer.

Avec un ensemble rarement aussi parfait, la production américaine et la production européenne continuent à faire fausse route !

Et les dernières productions sont loin de laisser même deviner les *progrès* auxquels on pouvait s'attendre après les premières touches d'essai. Mieux encore, dans certains cas, le *recul est flagrant, par rapport à certains films datant de l'origine du sonore.*

Faut-il déduire qu'aucun effort sensé n'a été tenté ?

Pas du tout...

... De différents côtés — au contraire — nous avons pu souligner d'intéressants essais, d'heureuses initiatives, des idées nouvelles... qui prouvent — si cela est encore nécessaire ! mais tangiblement, cette fois — les ressources infinies du sonore.

Surnageant au-dessus du cloaque des innombrables productions d'une faiblesse écœurante *(jetées en pâture à un public avide de « voir et entendre » !)*, ces « essais heureux » ne permettent pourtant pas de s'écrier : « Voilà la formule à adopter ! »

Or, dans la « bataille » actuelle, dont le sort du cinéma dépend, *TOUT réside dans la formule à donner au film nouveau.*

Le « synchronisé », la preuve en est faite, ne saurait passer bien longtemps encore pour autre chose que ce qu'il est : du sonore « accidentel » !

Le « sonore et parlant » présente toujours cet insupportable caractère « décousu », « syncopé »... ; on sent trop souvent qu'*on s'est contenté d'intercaler quelques dialogues, plus ou moins opportuns*, à seule fin de pouvoir afficher ce mot magique : PARLANT.

Le 100 %, enfin, après avoir enthousiasmé le public, s'est rapidement avéré terriblement « *dangereux* » *à réaliser !*

Il faut, en effet, un *concours de circonstances extraordinaire* pour produire une « NUIT EST A NOUS » : scénario « *alternant* » *sans illogisme le* « *geste* » *et la* « *parole* », dialogue d'une concision remarquable, homogénéité absolue de l'interprétation...

Pour un ou deux 100 % réussis, combien n'avons-nous pas encaissé d'atroces « comédies filmées » !

Alors ? ? ?

Alors, il résulte de tout ce qui précède *(et si l'on veut bien regarder la réalité en face)*, que seules quelques rares productions ont tenu le public en haleine, dans l'attente d'une perfection... qu'il trouve bien longue à venir !

Pourtant, les producteurs, instruits par les expériences précédentes, par les réactions du public, éclairés sur les possibilités de réalisation, munis d'un matériel de plus en plus perfectionné et secondés par des techniciens maintenant avertis, sont en mesure de s'orienter enfin décisivement — à condition de le vouloir.

Et la « formule » dont nous voudrions les voir s'inspirer peut se définir ainsi :

Un scénario, avant tout « scénique »..., où l'*action muette* alterne *logiquement* avec le dialogue *(mobile, lui aussi)*, mais seulement quand le geste ne suffit plus à extérioriser la pensée du personnage, et sans interrompre le rythme, la cadence de l'action...

En un mot, ce qu'il faut désormais, ce sont des « films » aussi beaux que ceux qui, jadis, firent du « cinéma » le « septième art »...

L'appoint du son doit permettre cette ambition, si on sait « limiter » son application à sa mesure exacte :

a) Augmenter les possibilités d'« extériorisation expressives» des artistes par quelques paroles (mais seulement chaque fois que la « logique » le commande).

b) Souligner TOUS les bruits que provoquent *TOUS les gestes* sur lesquels l'attention du spectateur est appelée.

c) Abolir, enfin, à jamais le « sous-titre », insipide parce que trop souvent incohérent.

En outre, il faut que *tout ce qui n'est pas «SONORE» soit réellement «MUET».*

Expliquons-nous : Il ne faut plus, après avoir *ENTENDU* un personnage dire quelques mots, le *VOIR* ensuite ouvrir la bouche...

Il ne faut plus, après avoir *ENTENDU* le bruit d'un verre posé sur une table, *VOIR* une porte se fermer...

Car c'est cela qui fait la faiblesse du « sonore et parlant » actuel.

On ne sent *aucune* « *liaison* » entre les parties muettes et les parties sonores... et il se dégage de l'ensemble une pénible impression de « déséquilibre » anormal.

Pour remédier à cela, il suffit de « prévoir » son scénario, image par image, de lui donner un caractère « suivi », « raisonné », « logique ».

Dans la vie, on ne parle pas continuellement, mais tout, silences et cris, s'enchaîne, s'harmonise, se tient...

La logique, le bon sens, doivent remplacer, auprès du public, l'ineptie et le bluff dont, depuis trop longtemps, on l'abreuve...

Il est extrêmement urgent de s'en rendre compte ! ! !

Déjà, il est manifeste que la « *ruée* » vers la « *nouveauté* » s'est considérablement ralentie...

Il ne faut pas attendre que le public ait l'impression que les meilleures possibilités du sonore ont été atteintes...

Ce serait la fin d'un rêve, qui ne deviendra réalité qu'au prix d'un travail énorme : *la résurrection du cinéma !...*

Jean LORDIER.